

Adieu, mes bons parents, je vous embrasse et vous aime bien.

Votre fils.

Mon devoir de M. Nisard a très bien réussi ; il m'a dit qu'il n'attendait pas tant, et il m'a donné une forte bonne note. Il est vrai que j'y avais mis du temps et de la peine.

29

Pour mon frère.

21 octobre 1840.

Mon cher ami, je suis fâché que tu ne m'aies pas encore écrit, car c'était dans nos conventions que je recevrais bientôt par toi des nouvelles de la maison. Il faut nous habituer à être exacts en toutes nos promesses, et quoique je condamne moi-même plusieurs circonstances de ma vie en te disant cela, j'ai cependant le droit de te le dire parce que c'est la vérité, et que la vérité a toujours le droit de se produire, même par ceux qui ont à rougir devant elle.

Mon cher ami, je suis maintenant bien loin de toi, mais c'est surtout maintenant que je sens combien je t'aime, combien les liens qui nous unissent sont forts. Merveilleux pouvoirs de l'absence, consolation douce et cependant douloureuse que Dieu a préparée pour nos pauvres cœurs ; baume qu'il y applique au moment où il vient de les briser ; mais qui de même que tous les remèdes, en même temps